

En route vers le *Pas de Mahomet*

NB : Cette chronique a été acceptée par lemonde.fr

C'était la quatrième fois que je faisais l'Aneto (3404 m)... mais la première à ski.

J'en avais longtemps rêvé, surtout en traversant le glacier de la Maladeta (Note1): quelle magnifique descente ça serait... et au lieu de repasser le Portillon Supérieur (2900 m) – une brèche malcommode nécessitant de déchausser –, autant dévaler le dit glacier le long de sa plus grande pente vers le *Trou du toro* (Note 2), ce qui représente un toboggan d'environ 1300 m.

Nous étions partis du refuge de la Rencluse (2140 m) aux aurores, comme d'habitude. La pente devient vite fort rude. Je ne m'étais chargé pourtant que du strict minimum ; mais les bons randonneurs savent qu'en équipe ou pas, il faut porter : piolet/crampons ; pelle/sonde/émetteur-récepteur et petite pharmacie ; casse-croûte/eau — sans compter les petits objets relativement légers, mais nombreux (carte/boussole/altimètre/couverture de survie...).

Mon optimisme tenait à ce que mes trois précédentes ascensions à pied s'étaient déroulées sans difficulté particulière.

C'est d'ailleurs la première – quelque 20 ans auparavant – qui s'était avérée la plus pénible, non seulement parce que nous étions partis de la vallée, c'est-à-dire à plus de 200 m plus bas (Note 3), mais aussi à cause de l'abondante neige fraîche qui handicapait la marche : on n'avait pas prévu les raquettes... De plus, le brouillard aidant, nous avons raté la brèche en question, nous obligeant de redescendre d'une cinquantaine de mètres. La galère quoi... mais j'avais alors 20 ans de moins !

Pour la deuxième, RAS. La météo étant bonne et le sentier hors neige, tout au moins jusqu'au Portillon, je m'étais même permis une variante en solitaire par les crêtes avec un rendez-vous à ladite brèche. Pourquoi ? Cela tient à ma manie d'éviter les sentiers battus, sans toutefois prendre de risques inconsidérés.

Pour la troisième, pas grande chose à signaler non plus, sinon que notre trio avait rejoint trois Allemands inhabituels – on y croise surtout des Espagnols et des Français. On se causa : ils travaillaient chez Aibus Industries, à Toulouse. C'était leur première ascension de ce pic. Ils n'avaient pas l'air très entraînés et l'un deux s'arrêta au pied du raidillon final — plus de 200 m, quand même !

Personnellement, me sentant à l'aise, je « mis le turbo », comme on dit, et atteignit le sommet quelques minutes avant les Allemands – mes coéquipiers ayant eu un problème technique, nous rejoignirent peu après.

Mon comportement vous paraît enfantin ? Pas du tout : c'est pour tester les marges du cœur : la chose étant plus dangereuse « à froid » dans un cabinet médical, qu'*in situ* – à condition de ne pas exagérer — ce muscle pouvant lâcher sans crier gare, contrairement aux autres qui vous laissent pantois, mais vivant !

Revenons à l'ascension à ski. Péniblement arrivé au Portillon, j'acceptai qu'un coéquipier jeune et costaud me prenne le sac... Grâce à cela je finis par atteindre la cime sans trop de retard.

Naturellement, et comme d'habitude, nous franchîmes sans assurance (Note 4) la trentaine de mètres du *Paso de Mahoma*, pour accéder au sommet officiel marqué par l'inévitable croix ibérique...

Et là les collègues sortirent de leurs sacs mes bouteilles de Champagne, qui pétèrent plus que d'habitude, dépression oblige ! J'arrosai ainsi ma dernière grande sortie à ski avec eux, car, bien avant mon coup de pompe du jour, je savais que je ne pouvais plus guère dépasser les mille mètres de dénivelée d'une traite.

Et maintenant, je n'ai qu'une hâte : retourner là-haut de nouveau à pied.

Conclusion personnelle : Sachant qu'Albert de Franqueville (un des premiers « conquérants » de l'Anéto en 1842), nomma ainsi ladite crête par analogie avec le fil de la lame sur laquelle il faut marcher pour atteindre le paradis d'Allah, je me dis que ce dernier ne doit pas me juger si mal, sinon il aurait eu maintes occasions de me précipiter dans le vide !

Conclusion sociale : Cette libation païenne entre Mahomet et le Christ me paraît un véritable paradigme : seule la stricte laïcité, que la France symbolise dans le Monde (note 6) est à même d'assurer la paix entre communautés religieuses ou autres.

Notes :

1 – Avec une superficie de 100 hectares, c'est le plus étendu des Pyrénées. Jeunes gens, dépêchez-vous de lui rendre visite : il pourrait bien avoir complètement fondu dans 30 ou 40 ans !

2 – Où s'engouffre un torrent qui resurgit à « l'œil de Jupiter » sur le versant ouest du Val d'Aran, et finit dans le rio Garona,

3 – On sait qu'en montagne c'est essentiellement le dénivelé qui compte.

4 – Seuls les groupes cornaqués par un responsable posent une main courante. Quand le granit est hors neige, les prises de main et de pied sont excellentes et tout montagnard digne de ce nom franchit aisément le dit Pas.

5 – Laïcité qui reste d'ailleurs à parfaire en supprimant les exceptions touchant le christianisme et les prétentions concernant l'islam (cf. ma « Réponse à M. Moussaoui, président du CFCM » sur le site www.liber-gratis.com, à la rubrique *Miscellanées*).